

# JB Blunk



**Dossier de Presse**

**Continuum**  
**08.06 – 29.12.2024**

**Exposition**  
**Entrée Libre**

16, Avenue Paul Firino Martell  
16100 Cognac

**Fondation**  
**d'entreprise**  
**Martell**

# JB Blunk

## Continuum

8 juin – 29 décembre 2024

La Fondation d'entreprise Martell est heureuse de présenter la **première exposition rétrospective en Europe du sculpteur américain JB Blunk (James Blain Blunk, 1926–2002)** organisée en lien avec sa fille Mariah Nielson, directrice de JB Blunk Estate, avec la contribution pour la recherche d'Anne Dressen, curatrice au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. L'exposition *Continuum* propose une immersion dans l'œuvre de JB Blunk, méconnue du grand public, mais mythique pour de nombreux artistes, pour qui il reste une source d'inspiration. L'exposition présente un vaste ensemble de pièces réalisées par Blunk permettant de comprendre son approche singulière : qu'il s'agisse de réaliser des œuvres d'art ou bien de créer des objets usuels, son travail — en dialogue constant avec son environnement — est un plaidoyer puissant plaçant la création au cœur de la vie quotidienne.

Blunk puisait son inspiration dans la relation qu'il entretenait avec la nature qui l'entourait au quotidien : installé à proximité de la petite ville d'Inverness, en Californie sur un site exceptionnel au cœur de la forêt et proche de la côte Pacifique. L'artiste s'est attaché toute sa vie durant à créer en connexion profonde avec son environnement, utilisant les ressources naturelles qu'il trouvait (souches de séquoias et troncs de bois flottés, terre, pierres...) pour créer un corpus d'œuvres renouant avec des formes d'expression ancestrales et jouant avec des échelles aussi bien modestes que monumentales.

Une sélection de plus de 150 pièces comprenant des œuvres sculpturales, des céramiques, du mobilier, des maquettes, des peintures, des croquis et des photographies originales provenant du JB Blunk Estate et de collections privées illustre l'étendue de sa pratique artistique, au croisement de l'art et de l'artisanat. L'exposition dévoile notamment l'une de ses premières céramiques connues réalisée à Los Angeles, alors qu'il était étudiant à UCLA, dans les années 1940, mais aussi un ensemble de maquettes en bois, rarement montrées jusqu'à présent. Enfin, des correspondances, des esquisses, et des ouvrages issues des archives familiales mettent en lumière le processus de travail de l'artiste, ses liens amicaux et professionnels mais aussi ses sources d'inspirations, qu'il s'agisse des civilisations premières, de différentes approches de la spiritualité ou encore de sa vision pionnière en matière d'écologie.

Un film spécialement commandé pour l'occasion invite à appréhender les multiples facettes de la maison et de l'atelier que le sculpteur avait entièrement construit de ses mains, de la structure architecturale au mobilier en passant par les arts de la table, les interrupteurs ou encore l'évier intégralement sculpté. Réalisée principalement à partir de

matériaux récupérés, la Blunk House, emblématique de sa pratique et d'un état d'esprit, est considérée comme son œuvre majeure d'art total. Le court-métrage s'attache à faire ressentir l'environnement unique dans lequel Blunk a vécu avec sa famille à proximité de la côte sauvage de Point Reyes en Californie du Nord. Un second film inédit permet de découvrir une sélection de quatre œuvres d'art monumentales installées dans la région de San Francisco : taillées dans des blocs de séquoia géant, ces assises praticables adressées à la collectivité et installées dans des espaces urbains témoignent d'un autre pan du travail de Blunk.

Le parcours se déploie sur 900m<sup>2</sup> et aborde le travail de Blunk à travers 6 sections thématiques – Japon, Paysage, Maison, Archétypes, Processus et Art dans l'espace public – présentant son approche holistique en matière de design, d'art et d'architecture. À l'image de sa vie et de son travail, les sections de l'exposition sont interconnectées et perméables, offrant aux visiteurs une immersion sensible dans les diverses disciplines et techniques qu'il pratiquait. La scénographie a été spécialement conçue par le designer Martino Gamper en collaboration avec la graphiste Kajsa Ståhl (Åbäke).

*« En dévoilant le travail méconnu d'un artiste célébrant la force de la nature, de la vie et de la création au croisement des disciplines, cette rétrospective rejoint l'ambition de la Fondation d'entreprise Martell d'encourager l'émergence d'approches artistiques inédites tournées vers la mutation écologique des territoires et de nos modes de vie. »*

**Anne-Claire Duprat**

*« Ma façon de travailler, qui est au coeur de toutes mes sculptures, repose sur un thème, l'âme de l'oeuvre. Parfois, il est évoqué par le matériau, parfois c'est une idée ou un concept dans mon esprit. Il est toujours présent, peu importe le matériau, la taille ou l'échelle de ce que sera l'oeuvre une fois finie. Parfois, lorsque je travaille avec des objets trouvés, c'est l'objet lui-même qui évoque le thème. Dans ce cas, je ne le modifie que très peu. On pourrait dire que l'on reconnaît le thème. Sculpter le bois revient à révéler le thème, on y parvient en enlevant de la matière. Comme je le fais principalement à l'aide d'une tronçonneuse, c'est un processus qui avance rapidement. Parfois, découper et façonner le bois va tellement vite, que je le fais presque inconsciemment. Le fait de travailler avec un outil dangereux affecte la manière de façonner l'oeuvre. Le processus esthétique s'équilibre dans une conscience aigüe et une grande attention pour la sécurité. Bien souvent, au fur et à mesure que je dévoile la forme, je rencontre des qualités inattendues, des défauts ou des vides dans le bois qui peuvent modifier mon intention, et parfois le thème lui-même. C'est là une source majeure de satisfaction et d'enthousiasme lorsque vous travaillez sur des grands formats... le fait qu'il faille prendre en compte aussi bien mon idée de ce que l'oeuvre sera, son thème intrinsèque, que les exigences de l'objet fini, que ce soit une chaise, une table, un banc ou une sculpture. Sculpter la pierre est très différent. C'est un acte délibéré, beaucoup plus lent et moins susceptible d'offrir de l'inattendu qu'avec le bois. Dans l'ensemble, il est difficile d'expliquer une façon de travailler qui est inexplicable, même pour moi qui suis la personne qui la pratique. Je suppose que l'on pourrait dire que j'entre en relation avec le matériau que j'utilise et que, comme dans toutes les relations, il y a des occasions de surprise. »*

**JB Blunk**, 5 novembre 1998



Blunk House, Inverness, CA. © Leslie Williamson. Courtesy JB Blunk Estate

# Continuum



JB Blunk dans son atelier, 1995 © Jan Watson. Courtesy JB Blunk Estate

*Continuum* est la première exposition en Europe du travail de l'artiste américain JB Blunk (James Blain Blunk, 1926–2002), sculpteur croisant art et artisanat et puisant son inspiration dans le lien profond et quotidien qu'il entretenait avec la nature.

La vocation de Blunk commence dans les années 1940 avec la découverte déterminante de la céramique japonaise, et plus précisément le travail du potier Shoji Hamada, alors qu'il était encore étudiant à l'Université de Californie à Los Angeles. Mobilisé pendant la guerre en Corée en 1951, il décide de rester en Asie, pour s'installer au **Japon** en 1952 et se familiariser avec les techniques de céramiques japonaises. Après son retour en Californie du Nord trois ans plus tard, il entame, en 1958, la construction de sa maison et de son Atelier, oeuvre d'art totale, où il vécut et travailla jusqu'à sa mort.

Toute sa vie, Blunk a cherché à établir une connexion avec les éléments de la nature et du **paysage**, renouant avec des expressions ancestrales et **archétypales**, et avec une simplicité qui n'exclue cependant pas la monumentalité de commandes d'oeuvres pour l'**espace public**.

Ses oeuvres—sculptées en bois, en céramique ou en pierre, couplées à une pratique régulière de la peinture, du dessin et du bijou—forment une constellation, combinant différentes échelles et processus de création. Laissant oeuvrer le hasard dans une attention soutenue aux matériaux, Blunk dépasse toutes les dichotomies habituelles, se refusant à choisir entre l'abstraction et la figuration, la main et la machine. Cherchant toujours à conjuguer l'art et la vie, ses oeuvres réconcilient aussi les principes du féminin et du masculin, du sacré et du profane.

Si son esthétique japonisante évoque des artistes de sa génération (ses aînés Henry Moore, Isamu Noguchi, Constantin Brâncuși, et de manière plus indirecte, Peter Voulkos, Lucio Fontana, ou les artistes du land art...), Blunk vit relativement éloigné du monde de l'art sans être pour autant coupé du monde et des problématiques de son temps. Outre ses séjours récurrents au Japon, plusieurs voyages—en Indonésie, au Mexique et au Pérou, mais aussi en Bretagne (à Carnac)—marquent son art, et l'ancrent dans une histoire uni-verselle plus large. Figure de l'alter-modernité plus que de la contre-culture, Blunk est un humaniste, pionnier dans sa sensibilité précoce à l'écologie. Ses oeuvres, à la contemporanéité indéniable, célèbrent la force de la nature et de la vie, qu'il nous invite à pénétrer, comme lui, avec respect et humilité.

# Japon

En 1948, Blunk découvre le travail du céramiste Shoji Hamada, le maître du Mingei<sup>1</sup>, alors qu'il étudie à Université de Californie (Los Angeles) auprès de l'artiste Laura Andreson. La céramique japonaise de Bizen—cuite au feu de bois et non émaillée—marque un tournant décisif dans sa vie et son art. Il décide alors de suivre cette passion en remontant à sa source.

Servant dans l'armée pendant la guerre de Corée, en 1951, il se rend à Tokyo lors d'une permission, et y rencontre par hasard l'artiste Isamu Noguchi et sa femme. Conquis par l'enthousiasme de Blunk, Noguchi le présente au maître céramiste et Trésor National vivant Kitaōji Rosanjin et Blunk décide de rester au Japon.

En 1953, après quatre mois passés dans l'atelier de Rosanjin, il devient apprenti d'un autre maître céramiste Toyo Kaneshige. Sa formation commence alors véritablement : à Imbe le quartier des céramistes à Bizen, il apprend à extraire sa propre argile de la terre, et à la cuire dans des fours inspirés de ceux utilisés au XVI<sup>e</sup> siècle : cette expérience eut un effet—esthétique autant que spirituel—déterminant pour son travail et son existence toute entière.

La pratique de la céramique lui apprend à respecter les éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu, et à accueillir aussi les aléas inhérents à la technique, plutôt que de chercher à exercer un contrôle total sur son environnement. Cet enseignement, bien que rigoureux, lui apprend la patience et l'endurance.

Les premières œuvres de Blunk (vases à ikebana, porte-encens, peintures au lavis, et encres sur papier de riz) laissent clairement transparaître des références à la culture japonaise, préfigurant ses œuvres ultérieures en lien plus direct avec la nature.

Durant ces quelques années, il tourne aussi dans un film officiel présentant le Japon à l'étranger, et expose ses premières productions à la Chuo-Koron Gallery de Tokyo avant de rentrer à Los Angeles. Seul un vase et quelques rares céramiques et photos d'archives subsistent de cette époque. Il retournera plusieurs fois au Japon : l'esthétique et la philosophie Shinto, à dimension animiste, l'influenceront toute sa vie. La sculpture totémique *Presence* en est l'une multiples incarnations.



JB Blunk, *Shield*, Bizen Vase 1953 © Daniel Dent. Courtesy JB Blunk Estate



JB Blunk, *Untitled* © Daniel Dent. Courtesy JB Blunk Estate

1. Le Mingei — (de « minshu » (peuple) et « kogeï » (artisanat), est un courant philosophique créé en 1925 au Japon en réaction à l'urbanisation et à l'industrialisation occidentale grandissantes. Célébrant l'artisanat populaire (en céramique, bois, laque, ferronnerie, vannerie et textile) pour sa beauté simple et accessible, et sa valeur d'usage, l'influence du Mingei transparaît dans l'ensemble des œuvres de Blunk.

# Paysage

Que ce soit à Bizen lors de son apprentissage, ou en Californie du Nord, l'environnement et le paysage ont toujours façonné l'esthétique et la pratique de Blunk qui y repère et récolte ses matériaux.

Le spectacle grandiose de la nature le rend sensible à l'infiniment grand et à l'infiniment petit : celui de l'océan et des falaises à quelques kilomètres d'Inverness, des collines et de forêts où diverses espèces (chênes, pin évêques, sequoias...), parfois millénaires, co-existent. Le bois constitue sa principale matière première, d'abord pour la construction de sa maison, puis pour ses sculptures. Il ré-emploie des souches millénaires et des chutes de troncs vouées à la destruction par les bûcherons locaux engagés dans l'exploitation forestière (le logging). Il collecte aussi les bois flottés et les pierres polies par la mer qu'il empile et sculpte sous forme de compositions poétiques et réalise des peintures à base de sable. Ses pièces, en deux ou trois dimensions, constituées d'éléments naturels évoquent ainsi le paysage environnant et les cycles de la nature, de par leur matérialité, ou leur iconographie (topographie d'un jardin en bas-relief, empreinte des cernes du bois figurant le passage du temps et des saisons.)

Adjacent à la maison, Blunk et sa première compagne Nancy Waite Harlow créent un petit jardin zen ainsi qu'un potager afin d'assurer une forme d'autosuffisance à leur famille. La bibliothèque de Blunk comporte plusieurs ouvrages importants par le lien qu'ils établissent entre la nature et le politique : comme *Walden* de l'auteur libertaire Thoreau, ou encore *Terremer*, le chef d'œuvre de science-fiction d'Ursula Le Guin. Mais les références de Blunk au paysage sont toujours plus poétiques que littérales. Pour Blunk, l'art ne représente pas la nature mais l'incarne.



JB Blunk, *Garden*, 1975. © Daniel Dent. Courtesy JB Blunk Estate

# La Maison

De retour aux Etats-Unis, Blunk s'installe à partir de 1957 dans la région de West Marin au nord de San Francisco. L'artiste Noguchi est à l'origine d'une nouvelle rencontre déterminante pour Blunk, le présentant au peintre surréaliste britannique Gordon Onslow Ford et sa femme. Ils partagent en effet un intérêt commun pour l'esthétique et la philosophie japonaises. A l'été 1958, Blunk aide Onslow Ford à construire le toit incurvé de leur maison dans les hauteurs du village d'Inverness. En contrepartie, le couple invite Blunk et sa première compagne Nancy Waite Harlow à choisir un terrain sur leur vaste propriété pour s'y installer. Le jeune couple saisit cette opportunité : créatifs et déterminés, ils récupèrent durant trois ans tous les matériaux nécessaires à la construction de la maison et de l'atelier.

La simplicité de la maison, entièrement construite de leurs mains, et qui rappelle autant celle des pionniers américains que l'esthétique japonaise, s'intègre parfaitement dans le paysage : l'orientation et l'emplacement de chaque fenêtre souligne et encadre la beauté de la crête de montagnes au loin, et de la vallée en contrebas. La lumière tamisée exprime une sorte d'éloge de l'ombre<sup>1</sup>, et son ambiance est à la fois rustre et chaleureuse. Cette oeuvre d'art total, changeante et évolutive, a inspiré en retour son travail, et abrite sa famille encore aujourd'hui. Blunk en a aussi meublé l'intérieur, sculptant les niches et les éviers, et concevant la vaisselle et le mobilier. Il réalise aussi des bijoux pour ses proches, comme autant de sculptures portables.

« Je le fais, c'est tout »<sup>2</sup>, avait coutume de dire Blunk, et ce, avant même la vogue des maisons alternatives (woodwytcher's art) plebiscitée par son ami, l'architecte Sim van der Ryn. Privilégiant toujours la qualité sur la quantité, le « Do It Yourself » s'impose à lui comme une évidence, telle une critique implicite de la course à la consommation qui débute à la même époque.



*The Blunk House*, Inverness, CA. © Leslie Williamson. Courtesy JB Blunk Estate

1. *Éloge de l'ombre*, Jun'ichirō Tanizaki, 1933 (Leete's Island Books, First Edition, 1977).

2. JB Blunk cité par Olivia H. Emery, in *Craftsman Lifestyle: Gentle Revolution* (California Design Publications, 1977), p. 177.



*The Blunk House*, Inverness, CA. © Leslie Williamson.  
Courtesy JB Blunk Estate



*The Blunk House*, Inverness, CA. © Leslie Williamson.  
Courtesy JB Blunk Estate

# Archétypes

Qu'elles soient en argile, en bois, en pierre ou en os, les oeuvres de Blunk véhiculent une puissance intemporelle. A Inverness, il vit entouré d'arbres millénaires et de rivières auxquels il voue un profond respect. Il prend l'habitude de ramasser des pierres et de collectionner des petits os de mammifères. L'attention qu'il porte à leurs qualités intrinsèques lui permet de créer, par de subtils assemblages, des sculptures et des objets chargés de sens.

La simplicité abstraite et suggestive d'un tronc ou la rugosité archaïque de l'argile le font entrer en conversation avec des formes d'art et des cultures extraoccidentales vouant un culte à la fertilité et aux esprits de la nature. Ses références sont multiples, à la fois dans le temps et dans l'espace : des céramiques japonaises préhistoriques Jomon aux dolmens européens ou aux lingams indiens, des peintures pariétales des Chumash amérindiens à celles sur sable des aborigènes australiens, des figurines stylisées des Cyclades aux birdstones (littéralement « pierres d'oiseaux » en français) préhistoriques nord-américaines, ou encore des totems animistes de l'art amérindien à la statuaire et au mobilier africain. Les oeuvres de Blunk établissent un dialogue avec chaque spectateur en stimulant notre tendance à y reconnaître des figures, des corps et des paysages. Percevant l'art comme partie intégrante d'un processus « magique », Blunk relie cette « magie » au « mystère de la vie ».

Par ailleurs sensible à l'approche vitaliste et holistique de la psychanalyse jungienne, et bien qu'il ne participe pas aux mouvements new age ou hippie à proprement parler, Blunk consignera ses rêves durant de nombreuses années dans des cahiers, à la recherche de sa propre vérité au sein du monde.



JB Blunk, *Penis Stool #1*, c.1975 © Daniel Dent. Courtesy JB Blunk Estate

# Processus

Blunk construit son atelier à quelques mètres de sa maison. Sa discipline quotidienne consiste à travailler intensément toute la journée, ne s'arrêtant que pour prendre un thé au milieu de l'après-midi. Il commence à sculpter le bois en 1962. « Je savais utiliser une tronçonneuse, et tout simplement : un jour j'ai commencé » se souvient-il.<sup>3</sup>

Entre les commandes et les expositions, il accorde une grande place au jeu et à l'expérimentation, appréciant les découvertes fortuites, le bricolage, et les accidents, non sans un certain pragmatisme : Blunk met ainsi au point un four à bois en terre, mais celui-ci ne lui apportant pas satisfaction, il finit par cuire ses céramiques au gaz. Qu'il modèle l'argile de ses mains, qu'il taille le bois à la tronçonneuse, qu'il procède à des frottages ou qu'il peigne, qu'il s'essaye au tissage, ou qu'il réalise des bijoux, la pratique de Blunk décline un vocabulaire de formes et de contreformes variées.

Même si ses oeuvres les plus connues sont monumentales – comme sa maison à Inverness et ses sculptures pour l'espace public –, Blunk a souvent travaillé à plus petite échelle, à partir d'objets et de matériaux collectés dans la nature. Il taille souvent dans du séquoia des sortes d'esquisses ou maquettes pour des commandes spéciales, dont les formes l'inspirent pour réaliser aussi bien de grandes sculptures que des objets domestiques. Le traitement de ses sculptures oscille entre un rendu brut (*Scrap chair* « chaise de fragments ») et finition parfaitement exécutée (*Continuum*).

L'échelle réduite pouvant également être un moyen de revenir à une forme particulièrement intéressante, telle que le motif du trou de serrure, le cercle irrégulier et dynamique ou encore les formes auto-perçantes.

Pour réaliser ses grandes sculptures, Blunk ne travaille pas seul : son assistant et ami Rick Yoshimoto l'aide dans la mise en oeuvre complexe des pièces. Ensemble, ils organisent aussi régulièrement des « biennales » de céramique, au Dance Palace Community Center de Point Reyes Station. Blunk met aussi en place des « expositions familiales », où ses enfants et sa compagne Christine présentent leurs créations. Il participe aussi à des manifestations professionnelles d'envergure comme *Objects USA* en 1969.

Blunk a ainsi pu dire : « J'entre en relation avec le matériau que j'utilise et, comme dans toutes les relations, il y a des éléments de surprise. »<sup>4</sup>

3. JB Blunk cite par Olivia H. Emery, *Craftsman Lifestyle: Gentle Revolution* (California Design Publications, 1977), p. 176.

4. Déclaration de JB Blunk datée du 5 Novembre 1998, reproduite in *Woodwork Magazine*, 30 Octobre 1999.





JB Blunk sculptant Santa Cruz (*Blunk's Hunk*), 1968 © Geoffrey Fulton. Courtesy JB Blunk Estate



JB Blunk, *Self-Piercing Element (Hummingbird/#4 Arch)*, 1976. Courtesy JB Blunk Estate



JB Blunk, *Untitled*, c. 1980 © Angus Mill. Courtesy JB Blunk Estate



JB Blunk, *Untitled*, c. 1990 © Daniel Dent. Courtesy JB Blunk Estate

# Art dans l'espace public

Blunk sera amené à créer régulièrement des pièces de commandes pour l'espace public. Envisagées comme des installations relationnelles, ces sculptures praticables sont des assises collectives, souvent réalisées à partir d'un seul bloc de séquoia, l'une des principales essences du Nord de la Californie : à l'instar de *The Planet* (1969), son oeuvre la plus connue, créée pour le Musée d'Oakland, ou de *Santa Cruz (Blunk's Hunk)* (1968) conçue pour l'Université de Santa Cruz, tout comme *The Magic Boat* (1979) destiné à un institut pour malvoyants à Cerrito. Il réalise aussi *Greens* (1978), la grande table sculpturale d'un des premiers restaurants végétariens à San Francisco, ou encore *Six Stones* (1993–94) à l'Université de Stanford. On compte pas moins de dix-sept commandes publiques disséminées dans différentes régions des États-Unis, la majorité se concentre en Californie du Nord.

Comme toujours, Blunk laisse les caractéristiques naturelles de chaque tronc—anneaux, noeuds, plis, courbes et racines—guider ses gestes et déterminer ses découpes.

Souvent destinées à des contextes urbains, les sculptures publiques de Blunk, plus largement accessibles et engageantes que le design industriel de la même époque, s'adressent à un public intergénérationnel—adultes, étudiants, adolescents et enfants—tout en offrant à chacun la possibilité d'une expérience sensorielle. Blunk nous invite à l'expérience tactile et physique de nous asseoir au sein de ses sculptures, voire de les escalader. L'artiste Charles Ray décrit ainsi les utilisateurs de ses sculptures comme « des singes dans les arbres », et ajoute « quand je m'assois sur ses souche [...], je suis dans deux espaces simultanément » : ici, et là-bas, dans la nature<sup>5</sup>. Avec ses oeuvres, nous pouvons converser, nous reposer, mais aussi prendre la mesure du monde qui nous entoure, avec lequel nous formons un tout indissociable.

5. Charles Ray, catalogue de l'exposition *JB Blunk*, galerie Blum & Poe, Los Angeles (12 Mars-15 Mai 2021).



*JB Blunk sculptant Blunk's Hunk, 1968.* © Geoffrey Fulton. Courtesy JB Blunk Estate.



*JB Blunk, Greens, 1979, Redwood, Greens Restaurant, San Francisco.* Courtesy JB Blunk Estate

# JB Blunk Estate

L'Estate JB Blunk, basée à Inverness, en Californie, a pour mission de préserver l'œuvre et l'héritage de l'artiste défunt JB Blunk. À travers des expositions et des publications ainsi que des visites de la maison emblématique, construite de ses mains à Inverness, l'Estate enrichit les connaissances liées au travail et aux pratiques de Blunk. Le Blunk Space, à proximité de Point Reyes Station, est une galerie dédiée aux artistes et designers contemporains qui s'inspirent de l'œuvre et des méthodes de Blunk.

Blunk est représenté par BLUM (Los Angeles, New York, Tokyo), Kasmin (New York) et Kate MacGarry (Londres). Son travail a été exposé à de très nombreuses reprises, en particulier à l'occasion d'une rétrospective au musée de la Californie à Oakland (États-Unis, 2018), et lors d'une exposition commune sur Blunk et le sculpteur Alma Allen au Musée des Arts de Palm Springs (États-Unis, 2018). Une monographie majeure sur l'artiste a été publiée en 2020 par Blunk Books et Dent-De-Leone ; elle en est déjà à sa troisième édition. Les œuvres de Blunk sont présentées dans des collections publiques du monde entier, notamment au Musée d'Art du Los Angeles County (États-Unis), au M+ de Hong Kong (Chine), au Musée des Arts et du Design de New York (États-Unis), au Musée de la Californie à Oakland et au Musée d'Art Moderne de San Francisco (États-Unis), ainsi que dans de nombreuses collections privées prestigieuses.



*JB Blunk dans son atelier à Inverness, Californie, 1968. © Mimi Rogers. Courtesy JB Blunk Estate*

# Biographies

## Mariah Nielson

Directrice du JB Blunk Estate et du Blunk Space

Mariah Nielson (née en 1978) est une architecte, curatrice et historienne du design. Fille de l'artiste américain pionnier JB Blunk, son approche holistique a été influencée par son enfance passée dans la Blunk House, la maison qu'il a construit de ses propres mains à partir de matériaux récupérés à Inverness, en Californie. Elle a été curatrice au Museum of Craft and Design de San Francisco de 2009 à 2011 et directrice de la résidence JB Blunk de 2007 à 2011. En 2013, elle a obtenu un Master en histoire du design au Royal College of Art et au Victoria & Albert Museum de Londres, sous la direction de Glenn Adamson. Ses recherches se sont concentrées sur la manière dont l'économie a façonné les pratiques de représentation architecturale à Londres dans les années 1970.

Mariah est aujourd'hui directrice du JB Blunk Estate, qui a pour mission de préserver la pratique de l'artiste et de documenter celle-ci par le biais de recherches. Elle est aussi directrice du Blunk Space, une galerie d'art et de design qui a pour vocation d'enrichir le patrimoine de Blunk en établissant des liens entre sa pratique à celle d'artistes contemporains du monde entier. Elle est l'éditrice de la première monographie sur l'artiste, JB Blunk, qui en est maintenant à sa troisième édition. Parmi ses projets curatoriaux récents, on compte *Design is a State of Mind*, avec Martino Gamper, à la Serpentine Gallery de Londres en 2015 ; *Blue Jeans & Brown Clay: Artists and Designers at the Blunk House*, à la Kate MacGarry Gallery de Londres en 2020 ; *JB Blunk: Muse*, à la galerie Kasmin de New York en 2022 ; *Three Landscapes: JB Blunk, Anna and Lawrence Halprin*, chez Blum & Poe à Los Angeles en 2022 ; et *Same Blue as the Sky*, avec le Studio AHEAD, en 2023. Ses conférences récentes comprennent « Alma Allen and JB Blunk: In Conversation », au Palm Springs Art Museum en 2018 ; « Design X Fashion », organisé par Sight Unseen à New York en 2017 ; « Visionary Wood: Northern California's Woodworking Renaissance, 1970–79 », à FOG à San Francisco en 2016 ; « Natural Instincts », à Design Miami/, présenté par Birkenstock ; « Gestion d'un domaine artistique », au Kunst Meran, à Merano, en Italie ; et une interview avec le Dr. Bridget Harvey pour le podcast *Getting Making*. Mariah et son travail ont été présentés dans des publications influentes telles que The Financial Times, The New York Times, T Magazine, The Guardian, The World of Interiors, Architectural Digest, Cultured, Frieze, Apartamento, et plus encore. En 2023, Mariah a été nommée dans Wallpaper Magazine comme l'une des 300 personnes essentielles du paysage créatif américain.

## Martino Gamper

Designer

Martino Gamper (né en 1971 à Merano, Italie) est un designer Italien basé à Londres. Après avoir débuté comme apprenti chez un fabricant de meubles à Merano, il étudie ensuite la sculpture auprès de Michelangelo Pistoletto à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Il obtient une maîtrise en 2000 du Royal College of Art de Londres, où il étudie sous la direction de Ron Arad.

Martino Gamper collabore à de nombreux projets qui vont de la scénographie d'expositions à l'architecture intérieure, en passant par des commandes spéciales dans le cadre d'éditions limitées et la création d'objets en série pour le secteur du mobilier international.

Gamper a présenté ses œuvres et ses projets à l'international, notamment au Musée Sir John Soane à Londres, au MIMOCA au Japon, au Palais de Tokyo à Paris, à l'Institut Moderne à Glasgow et à la Kunsthall Charlottenborg à Copenhague. En plus de nombreuses récompenses pour son travail, Gamper a reçu une distinction honorifique britannique et a été nommé OBE (Ordre de l'Empire Britannique) en 2023 pour services rendus au design.

## Kajsa Ståhl

Åbåke

Kajsa Ståhl est une graphiste basée à Londres spécialisée dans des projets collaboratifs et interdisciplinaires qui reposent sur des archives, des collections, des interviews et des voyages, et aboutissant à des livres, des affiches, des catalogues, des panneaux d'affichage, des sites web, des identités, des expositions et des films. Elle est l'un des quatre membres du collectif de design graphique Åbåke depuis 2000, et de la maison d'édition Dent—De—Leone depuis 2007. Son traitement habile des matériaux, des couleurs, des mots, des polices de caractères et de la séquence se traduit par des productions uniques et expressives.

Après avoir étudié auprès de HC Ericsson en Suède, elle s'est installée à Londres où elle a obtenu un master au Royal College of Art. Déjà immergée dans le monde de l'architecture, elle a collaboré pour ses premiers projets avec des architectes, des écrivains, des musiciens, des créateurs de mode et des commissaires d'exposition. Parmi ses clients et collaborateurs actuels figurent JB Blunk Estate, Nottingham Contemporary, Whitechapel Gallery, Linder, Anne Hardy, Martino Gamper, Francis Upritchard, Max Lamb, Maison Kitsuné et d'autres encore.

## **Anne Dressen** Commissaire d'exposition

Anne Dressen est commissaire d'exposition à l'ARC, le département contemporain du Musée d'Art moderne de Paris. Elle mène actuellement une thèse SACRe à l'École Normale Supérieure intitulée 'Sortir de la réserve ou comment penser un musée des « arts pluriels » plus transversal et inclusif à partir de collections publiques françaises.'

Ses expositions interrogent la place et le rôle des pratiques artistiques officielles et périphériques au regard des beaux-arts traditionnels, notamment autour du son, du clip vidéo, de la copie et de la reproduction, de l'érotique féminin, ou encore de l'artisanat, du décoratif ou du design, en lien avec des problématiques relevant des études et de l'histoire culturelle, coloniale, et du genre. Entre 2013 et 2022, elle conçoit notamment une trilogie d'expositions au MAMVP visant à repenser les frontières et les hiérarchies entre l'art, le décoratif, l'artisanat ou le design : DECORUM – Tapis et tapisseries d'artistes (2013) ; MEDUSA, Bijoux et tabous (2017) ; et LES FLAMMES, L'Âge de la céramique (2021–2022). Dernièrement elle a conçu, l'exposition Transparences actuellement présenté au Musée Yves Saint Laurent à Paris

Enseignante, elle intervient également en tant qu'experte dans de nombreux jurys. Elle siège aujourd'hui aux conseils scientifiques de la Manufacture des Gobelins à Paris et du Musée des Tissus de Lyon, au CRAFT de Limoges et dans le CA du FRAC Grand Large de Dunkerque et dans le comité de rédaction de la Revue de Sèvres et celle de la revue de l'INHA, Perspectives. Elle coordonne par ailleurs le comité d'acquisition pour la création contemporaine du MAMVP.

## **Anne-Claire Duprat** Directrice de la Fondation d'entreprise Martell

Anne-Claire Duprat est historienne de l'art, spécialiste des politiques culturelles, disposant de 15 ans d'expérience dans le champ de l'art contemporain. Elle a évolué au sein d'institutions telles que le Palais de Tokyo, le Jeu de Paume, le Frac Ile-de-France ainsi qu'au sein des services culturels de l'Ambassade de France aux Etats-Unis. Elle possède une expertise en politique et diplomatie culturelles, ainsi que dans le domaine de la coopération internationale et de la mise en réseau professionnelle. Elle a pris la direction de la Fondation d'entreprise Martell en avril 2022 et lui a donné une nouvelle orientation, tournée vers le design régénératif.



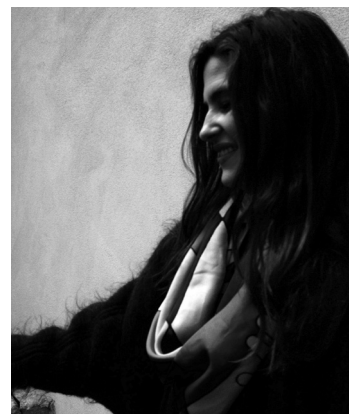
**Mariah Nielson**  
© Alanna Hale



**Martino Gamper**  
© Angus Mill



**Kajsa Ståhl**  
© Erika Wall



**Anne Dressen**  
© Jeanne Graff



**Anne-Claire Duprat**  
© Alexis Anice

# À propos de la Fondation Martell

## La Fondation d'entreprise Martell

Créée en 2017, la Fondation d'entreprise Martell a ouvert un nouveau chapitre en 2023 en confirmant son engagement auprès des créateurs désireux d'œuvrer à la transition écologique, défi du siècle.

Convaincue que le design et l'art sont des leviers essentiels de transformation au sein de la société – qu'il s'agisse de créer de nouveaux imaginaires ou de concevoir de nouveaux usages, la Fondation a pour objectif de soutenir une nouvelle génération de créateurs sensibles aux questions écologiques et sociales, et désireux de déployer une pensée et un design de la résilience en lien avec les territoires.

A la fois plateforme de recherche et d'expérimentation pour les designers, artistes et chercheurs, et lieu de sensibilisation et d'apprentissage ouvert au grand public, son programme, résolument tourné vers l'avenir, s'attache à soutenir en priorité l'émergence de projets attentifs au Vivant et à sa régénération, et visant à tracer de nouvelles voies vers un avenir équitable.

Le programme d'expositions, de résidences, de conférences et d'ateliers encourage le développement de réflexions tournées vers la mutation écologique des territoires et de nos modes de vie, et invite, sans frontières, à développer de nouvelles interactions avec les ressources locales et ses acteurs.

## Les résidences et le Labo Almanach

La Fondation d'entreprise Martell lance chaque année un appel à candidatures pour accueillir des créateurs en résidences de recherche, d'expérimentation, de prototypage, et de production au sein de ses ateliers à Cognac. L'appel à candidatures, ouvert à toutes nationalités, illustre la volonté de la Fondation de contribuer au renouvellement des approches critiques et pratiques du design en encourageant une nouvelle génération de créateurs engagés. Ces bourses et cet accompagnement sont destinées aux designers, artistes, et chercheur·euse·s travaillant à développer une pensée et un design de la résilience, sensible aux questions écologiques et sociales, en lien avec les territoires.

Pour accompagner ses futurs résidents, la Fondation a choisi de mettre en place en 2023 un outil de connaissance : le Labo Almanach, qui rend accessible de manière pérenne un premier inventaire des ressources locales, naturelles et industrielles, matérielles et immatérielles au sein de son archive vivante.

À la fois cadre théorique et outil technique pour les designers en résidence, le Labo Almanach accompagne les projets de recherche-création : tourné vers la mutation écologique des territoires et de nos modes de vie, il invite, sans frontières, à développer de nouvelles interactions avec les ressources locales et ses acteurs.

La dimension contributive des résidences est au cœur du projet de la Fondation : les créateurs en résidence sont invités à explorer de manière ouverte et transdisciplinaire les processus de production et d'interdépendance, pour mieux projeter leur pratique comme outil et levier de transition. Une réflexion croisant micro et macro-échelles tournée vers la circulation des bonnes pratiques est bien sûr encouragée.

L'archive vivante, outil participatif d'archivage et de transmission, se complétera au fil du temps des projets et contributions des créateurs en résidence en agrégeant à la fois contacts, savoirs-faire, histoire des techniques, matériaux, prototypes... Non exhaustive, elle s'envisage comme une première porte d'entrée permettant d'accélérer la compréhension des enjeux du territoire. Elle vise à susciter de nouveaux dialogues et collaborations à l'échelle locale et au-delà.

Chaque résidence donne lieu à une rencontre avec le public pour présenter le résultat des recherches effectuées à la Fondation.

## Partenariat avec l'Agora du Design

Depuis 2023, la Fondation soutient également l'association Agora du Design. Elle accompagne les lauréats de cette Bourse biennale en les accueillant en résidence au sein de ses ateliers, où ils bénéficient des ressources nécessaires pour concevoir et réaliser leurs projets. Elle s'attache ensuite à promouvoir leur travail lors d'expositions « Agora du Design », dans des lieux emblématiques de la création tant en France qu'à l'international. Cette initiative vise à offrir une plateforme de visibilité aux jeunes designers, favorisant ainsi la diffusion de leurs idées et de leurs créations auprès d'un public plus large et diversifié.

## Histoire du bâtiment

Créée en 2017, la Fondation d'entreprise Martell est installée sur le site historique de la Maison Martell, dans la tour Gâtébourse située au cœur de Cognac en Nouvelle Aquitaine. Construit en 1929, le bâtiment de 5000 m<sup>2</sup> de style Bauhaus est à l'origine un site de production industrielle, qui accueillait jusqu'en 2005 les lignes de mise en bouteille de l'entreprise. C'est à l'occasion du tricentenaire de la Maison Martell, que l'entreprise a souhaité conférer une mission culturelle et sociale à sa nouvelle Fondation. Les premiers espaces ont ouvert en 2018 et la rénovation du bâtiment s'est achevée en 2020. Depuis 2024, la Fondation déploie ses activités sur l'ensemble des plateaux qu'elle occupe, à savoir : expositions au rez-de-chaussée et au 2<sup>e</sup> étage, ateliers au 1<sup>er</sup> étage, Labo Almanach et Plateau expérimental au 2<sup>e</sup> étage..

# Autour des expositions

**Retrouvez la programmation complète sur le site internet de la Fondation :**  
**Fondationentreprisemartell.com**

## **ORDINAIRE EXTRA !**

La Fondation conçoit chaque année un programme ludique et créatif destiné au jeune public pour prolonger en famille la visite des expositions à chaque vacance scolaire, ainsi que des ateliers d'initiation tout au long de l'année.

## **Visites**

Les expositions sont gratuites et en accès libre. La Fondation propose plusieurs formats de visites guidées, sur réservation. L'équipe de médiateur.ice.s est disponible dans les salles pour répondre aux questions et dialoguer autour des oeuvres. Un guide de visite bilingue, pour les adultes et les enfants, est accessible en complément.

## **Rencontres et conférences**

Tout au long de l'année, la Fondation propose des rencontres faisant écho aux expositions. Les sorties de résidences permettent un échange direct avec les artistes, designers et chercheurs accueillis en résidence, à la découverte de leur processus de création.

## **Hors les Murs**

La Fondation organise ponctuellement des événements hors les murs pour faire connaître ses initiatives en France et à l'international.

## **Visites scolaires**

Tous les mercredis, jeudis et vendredis, la Fondation propose des visites et ateliers à tous les enseignant.e.s, partenaires ou relais du champ social qui souhaitent venir en groupe. En favorisant la découverte artistique et l'échange entre les participant.e.s et les médiateur.rice.s, plusieurs formats et approches sont offerts pour répondre aux besoins des enseignant.e.s. La visite peut donc être adaptée, sur demande. Les élèves et étudiant.e.s sont accueilli.e.s par une visite accompagnée d'une des exposition.s par des médiateur.rice.s et les écoles primaires /collèges/lycées qui en font la demande peuvent bénéficier de visites-ateliers.

## **Ateliers d'initiation**

La Fondation ouvre ponctuellement les portes de ses ateliers bois, verre et céramique pour des sessions de découverte et d'apprentissage de savoir-faire ancestraux ou innovants encadrés par des artisans locaux.

## **La Boutique**

La boutique de la Fondation propose de prolonger la visite en accédant à une sélection de livres et d'objets en écho aux expositions et aux résidences de l'année. Elle propose en exclusivité des pièces uniques et des éditions limitées créées par des designers, artistes et collectifs proches de la Fondation. Une sélection inédite et éthique, pensée pour faire découvrir des pièces utiles, produites et diffusées en circuits courts, mettant en avant des créateurs locaux et internationaux.

# Informations pratiques

## **Fondation d'entreprise Martell**

16 avenue Paul Firino Martell  
16100 Cognac, France

## **Expositions et ouverture**

Du 8 juin au 29 décembre 2024

Du mercredi au dimanche, de 14h00 à 19h00.

Fermeture : lundi, mardi et jours fériés (14/07 et 25/12)

## **Informations**

00 33 (0)5 45 36 33 51

[info@fondationdentreprisemartell.com](mailto:info@fondationdentreprisemartell.com)

[www.fondationdentreprisemartell.com](http://www.fondationdentreprisemartell.com)

## **National & International**

l'art en plus • 00 33 (0)1 45 53 62 74

Olivia de Smedt • [o.desmedt@lartenplus.com](mailto:o.desmedt@lartenplus.com)

Eugénie Vignon • [e.vignon@lartenplus.com](mailto:e.vignon@lartenplus.com)

## **Local**

Elisabeth Ricard • 00 33 (0)6 30 52 23 51

[elisabeth.ricard@fondationdentreprisemartell.com](mailto:elisabeth.ricard@fondationdentreprisemartell.com)

#fondationmartell #design #regenerativedesign  
#transition #ressources #territoire #JBBlunk #JBBlunkEstate  
#BlunkHouse

Instagram : [@fondationmartell](https://www.instagram.com/fondationmartell)

Linkedin : [Fondation d'entreprise Martell](https://www.linkedin.com/company/fondation-dentreprise-martell)

**Fondation  
d'entreprise  
Martell**